

Les rayons X dans la goutte et le rhumatisme chronique.

PHOTOGRAPHIES DE LA MAIN CHEZ LES GOUTTEUX, communication du Dr POTAIN à l'Académie de Médecine.—*Mouv. Théor. et Méd.*, fév. 1897

M. Potain a soumis à l'Académie, en son nom et au nom de M. Zerbansco, une série de radiographies de la main chez les goutteux.

Les images obtenues montrent que les rayons de Röntgen peuvent servir à établir, d'une façon précise, le diagnostic différentiel entre la goutte et le rhumatisme chronique.

Chez les goutteux, en effet, les extrémités des os, au niveau des articulations, accusent invariablement, sur les figures radiographiques, des taches blanchâtres plus transparentes que le reste, lesquelles répondent indubitablement à une altération de la constitution de l'os. On peut croire que cette modification est déterminée par la substitution d'urates au phosphate de chaux. Une expérience des plus simples semble le prouver. Si dans deux boîtes en carton juxtaposées, on introduit dans la première de l'urate de soude, dans la seconde du phosphate de chaux et qu'on prenne ensuite la radiographie du tout, on constate que l'urate est huit fois et demi plus transparent que le phosphate de chaux. C'est à peu près cette relation qui existe entre les taches blanches des goutteux et les parties sombres qui les entourent.

La même méthode a permis à M. Potain de ranger définitivement parmi les affections goutteuses la maladie d'Eberden, dont la nature, on le sait, était controversée ; les taches blanches caractéristiques ne laissent aucun doute à cet égard.

CHIRURGIE

CONGRÈS FRANÇAIS DE CHIRURGIE, NOVEMBRE 1896.

(suite et fin.)

CONTRIBUTION AU TRAITEMENT DES CONTUSIONS ET PLAIES DE L'ABDOMEN, par le Dr DEMONS, de Bordeaux. *Rev. de chir.*

La question des contusions de l'abdomen reste difficile et donne lieu à de fâcheuses hésitations. M. Demons a examiné soigneusement, depuis quelque temps, un certain nombre de faits, et, les comparant à ceux déjà connus, il est arrivé à des conclusions positives.

Il faut éliminer du problème les lésions du cœur et de la vessie, qui se traduisent ordinairement par des symptômes facilement appréciables et dont la thérapeutique est d'une détermination relativement aisée.

La question principale à résoudre, en présence d'une contusion de l'abdomen, est celle-ci : y a-t-il lésion d'un organe splanchnique ? Les commémoratifs paraissent très utiles. Plus une contusion a été violente, plus il y a de chances des lésions viscérales, mais une contusion, en apparence modérée doit être considérée comme violente si elle a été produite par un corps de dimensions restreintes, sur une surface relativement étroite : chute sur le bord d'un bateau, coup de bâton, etc.

Deux faits sont également importants : 1° La séméiologie des lésions viscé-